



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

le 8 octobre dernier Notre-Dame de Chrétienté fêtait ses 40 ans. Comme le dit si bien Thibaud Collin dans son éditto, c'est l'âge de la maturité, et pour la chrétienté en ce monde, " la maturité c'est de tenir le cap dans la tempête."

40 ans, c'est l'occasion de revenir en image sur ces épopées spirituelles de Pentecôte sur la route de Chartres, notre président Jean de Tauriers vous en dira d'avantage et vous trouverez tout un catalogue d'ouvrages proposés ou recensés par Notre-Dame de Chrétienté à la fin de ce numéro.

Quarante ans, ce sont aussi des générations de laïcs et religieux qui se sont engagés et qui se succèdent. Vous découvrirez ici les mots adressés par l'abbé de Massia à l'occasion de cet anniversaire, c'est aussi son intronisation officielle comme aumônier général, à la suite de l'abbé Garnier.

La chrétienté passe par la transmission de la Foi, laquelle ne peut se faire que par l'éducation. Or il ne peut y avoir d'éducation chrétienne sans foyers chrétiens, sans écoles, sans initiatives sur lesquelles les parents peuvent s'appuyer pour offrir aux enfants l'opportunité de grandir et s'épanouir dans toute les dimensions de leur être, y compris spirituelle. C'est pourquoi vous trouverez dans cet Appel de Chartres le discours prononcé par François-Xavier Clément en juin dernier à l'occasion du Prix Saint Jean-Paul II, et le portrait de Guillaume d'Alançon qui nous présentera l'œuvre de l'Institut pour la Famille en Europe (Life) dans laquelle il est engagé.

Bonne lecture et belle fête de la Toussaint à tous!



DANS CE NUMÉRO

LE MOT DU PRESIDENT

Jean de Tauriers,
*Président de Notre-Dame de
Chrétienté*

40 ans ? LA MATURITE

Thibaud Collin,
Philosophe

LE MOT DU NOUVEL AUMONIER GENERAL

Abbé de Massia,
*Aumonier général de Notre-
Dame de Chrétienté*

PRIX SAINT JEAN-PAUL II

Discours de François-Xavier
Clément,
fondateur de Saint Joseph
Education

PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec Guillaume
d'Alançon,
*Co-Fondateur de l'Institut pour
la famille en Europe (Life)*

Evènements et lectures



Edito de Jean de Tauriers

ROCHAD LA
RED A LA
BERECHA Y
MALLAREIS

« MESSE D'ACTION DE GRÂCE À SAINT ROCH »

Chers pèlerins,



Comme prévu, la rentrée de NDC a été active avec un grand nombre de manifestations montrant la détermination de votre association dans l'après Traditionis Custodes. Notre détermination quand nous organisons un colloque parisien sur l'avenir de la messe traditionnelle avec des associations amies. Cette journée a été un grand succès, réunissant près de 500 personnes. La Maison de la Chimie était pleine en ce 24 septembre et les interventions passionnantes et réconfortantes. Nous recommencerons l'année prochaine.

Lors de ce colloque, j'ai redit que notre attachement à la messe traditionnelle était une question de foi. Ce discours ne surprendra pas les pèlerins habitués du pèlerinage et pourtant j'ai eu quelques réactions de surprise.

En m'exprimant ainsi, je ne suis pas en train d'affirmer que seuls les traditionalistes (que signifie vraiment cette étiquette d'ailleurs ?) ont conservé la foi. Je dis que dans notre société post-chrétienne, certains catholiques essaient de conserver la foi et de la transmettre grâce à la messe tridentine. Je m'insurge ainsi contre ceux qui ne veulent pas comprendre que notre choix de la messe tridentine s'explique par des raisons profondes touchant la doctrine catholique (donc la foi).

Notre attachement n'est pas une affaire de nostalgie, de mondanité, d'esthétisme, de déterminisme social ou de routine dominicale. Quand j'assiste à la messe tridentine, il me semble mieux saisir (autant que j'en suis capable) les quatre fins de la messe : latreutique pour rendre honneur à Dieu, eucharistique pour Le remercier de ses bienfaits, propitiatoire pour Lui donner la satisfaction due à nos péchés et impétraoire pour obtenir les grâces nécessaires. Malheureusement ces connaissances élémentaires du catéchisme ne sont plus connues aujourd'hui parce que trop souvent mal enseignées.

Quand j'observe autour de moi familles et amis, je constate que l'interruption de la transmission de la foi catholique s'explique essentiellement par un « décrochage catéchétique et liturgique ». Quand le monde traditionnel (mais pas seulement lui) évoque la crise dans l'Eglise, il n'y met aucune arrogance. Nous savons que nous sommes touchés nous aussi par un manque de ferveur, de foi. Je le comprends bien, ces propos sur la situation générale sont déplaisants à entendre, surtout pour ceux qui veulent « positiver ». En quoi ne correspondent-ils pas à la situation réelle, celle que constatent les catholiques aujourd'hui ?

Pour clore ce sujet je rappellerai la conclusion de ma conclusion lors du colloque :

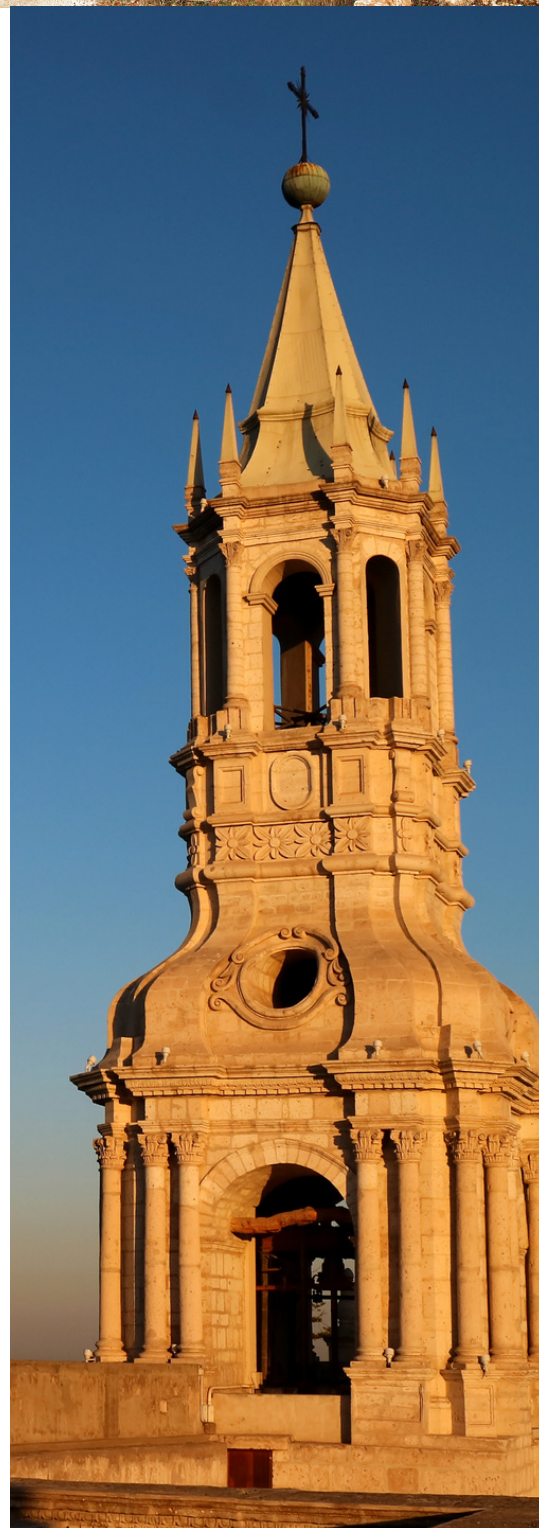
« Nous savons de foi que l'Église ne disparaîtra pas, que Notre Seigneur ne nous abandonne pas. Un redressement arrivera de manière certaine. Si nous sommes inquiets, nous restons confiants. Nous savons que l'Église nous sauvera, nous ne sauverons pas l'Église, même si nous voulons la défendre bien sûr. Et nous savons bien que seul le Magistère pourra corriger le Magistère défaillant. A vues humaines tout du moins, l'Église devra s'appuyer sur ses dernières forces, ses derniers pratiquants, son histoire, ses racines, sa grande tradition. Unir les catholiques fervents ni tièdes, ni timorés ou résignés, veut dire bien évidemment pleinement intégrer la frange traditionaliste qui doit avoir « toute sa place dans l'Église », comme le promettait Benoît XVI. C'est tout le sens de notre défense de la messe tridentine, un combat pour l'honneur de Dieu et pour l'Église ».

Notre volonté de ne pas être enfermés dans une réserve d'indiens nous a amenés à participer au Congrès Mission du 30 septembre au 2 octobre. Nous remercions l'organisation de ce Congrès de nous avoir si aimablement invités. Les nombreux contacts ont été très chaleureux et nous ont réconfortés après les déferlantes de ces derniers mois. Un immense merci à tous ceux qui sont passés pour nous encourager.

Le 8 octobre, le Père Abbé du Barroux célébrait une messe pontificale à Saint Roch (10h30) en présence des Pères Abbés de Fontgombault et de La Garde, des supérieurs des communautés ex Ecclesia Dei et de nombreux prêtres amis du pèlerinage. Et vous étiez nombreux à y assister !

Chers amis, NDC avait publié pour le 25ème anniversaire du pèlerinage, un livre racontant les 25 premiers pèlerinages. Pour notre 40ème anniversaire un second livre raconte les années suivantes, de 2008 à 2022. Je compte sur vous pour vous procurer ce livre, pour l'offrir autour de vous dans la grande famille des pèlerins de Chartres. Nous publions également un carnet de croquis réalisés par un pèlerin, François Bhavsar, accompagnant des textes de Charles Péguy ainsi qu'un cahier de coloriages de Sixtine Ros. Là aussi, de belles occasions de cadeaux pour soutenir Notre-Dame de Chrétienté.

**Notre-Dame de la Sainte Espérance,
convertissez-nous !**





Thibaud Collin, philosophe

40 ANS, LA MATURITÉ ?



Le pèlerinage de Notre-Dame de chrétienté a quarante ans. L'âge de la maturité. Celle-ci a pour premier sens « l'état d'un fruit mûr ». La maturité se constate et elle se goûte. Elle est manifestation de la fécondité d'un végétal, arbre ou plante potagère. La fécondité est ce en vue de quoi la vie se déploie. Et pour atteindre sa finalité le vivant a besoin d'être cultivé, c'est-à-dire d'être l'objet de soin convenant à sa nature.

La nature du pèlerinage de chrétienté est inscrite dans son nom. La chrétienté n'est pas un état idéal, objet d'utopie ou de nostalgie. C'est le fruit « naturel » de l'évangélisation de personnes insérées dans une culture et une société. La chrétienté, c'est la grâce divine qui pénètre l'épaisseur du monde humain. Partout où il y a une communauté, il peut avoir une chrétienté. Qu'est-ce qu'une famille chrétienne si ce n'est une micro-chrétienté ? Et une école chrétienne ? Une troupe scout ? La chrétienté se forme lorsque les vertus théologales rayonnent sur et dans des institutions qui disposent les membres de cette communauté à suivre le Christ.

"Une chrétienté digne de ce nom est l'inverse des structures de péché qui disposent chacun à se détourner de Dieu. Mais la chrétienté n'est pas un monde parfait et sans péché."

C'est un monde où les hommes blessés par le péché originel et souillés par leurs propres péchés vivent malgré tout des sacrements et reçoivent la force divine leur permettant d'assumer leur condition humaine dans son amplitude. La maturité désigne aussi « l'état de ce qui a atteint son plein développement ». Loin de moi l'idée que le pèlerinage ne peut plus croître !

Le plein développement d'un vivant n'est pas synonyme d'immobilisme. Le plein développement est « l'état qui confère à l'être humain la plénitude de ses moyens physiques et intellectuels. » Vivre à plein régime est donc faire preuve de créativité, d'initiative et, derechef, d'une fécondité renouvelée. A l'aune de quelle finalité peut-on mesurer la plénitude de moyens dont le pèlerinage dispose ? Pour cela il faut revenir au contexte de sa création. Face à une crise ecclésiale et nationale d'ampleur systémique, certains au début des années 1980 se sont mis en marche vers Notre-Dame de Chartres, à la suite de Péguy qui proclamait : « Il faut que France, il faut que Chrétienté continue. »

Qui peut affirmer que cette crise est finie ? Le cardinal Ratzinger avait affirmé, quelques jours avant son élection, au Colisée lors du Chemin de Croix du Vendredi Saint 2005 que l'Eglise était « une barque prête à couler » et « qui prend l'eau de toutes parts ». Ses mots ne sont-ils plus d'actualité ? Comment, par exemple, recevoir les mots de l'archevêque de Luxembourg, le jésuite Jean-Claude Hollerich, créé cardinal en 2019 par le pape François, président de la COMECE (Commission des conférences épiscopales d'Europe) et nommé rapporteur général du synode sur la synodalité qui aura lieu à Rome en 2023 : « Je crois que le fondement sociologique-scientifique à la base de l'enseignement sur les relations homosexuelles n'est plus adéquat », (entretien du 2 février 2022 à l'agence allemande Katholische nachrichtenagentur) ? L'énormité d'un tel propos n'a manifestement ému personne alors qu'il repose sur des présupposés niant purement et simplement des pans entiers de la foi et de la morale chrétiennes. Et les exemples du même type seraient malheureusement légion. A vouloir être inclusif sans discernement, on promeut l'indétermination, la confusion et le dégoût de la vérité salvifique du Christ.

Nous savons par la foi que Dieu conduit son Eglise. Mais nous savons aussi que sa Providence n'est pas magique et qu'Elle passe par la médiation de nos prières, de nos sacrifices, de nos choix, et de nos combats. Or le pèlerinage dispose des moyens physiques, intellectuels et d'abord spirituels de répondre à l'appel de Dieu au cœur de la tempête.

La maturité, c'est de tenir le cap dans la tempête.



Abbé de Massia, Aumônier général
de Notre-Dame de Chrétienté

LE MOT DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL

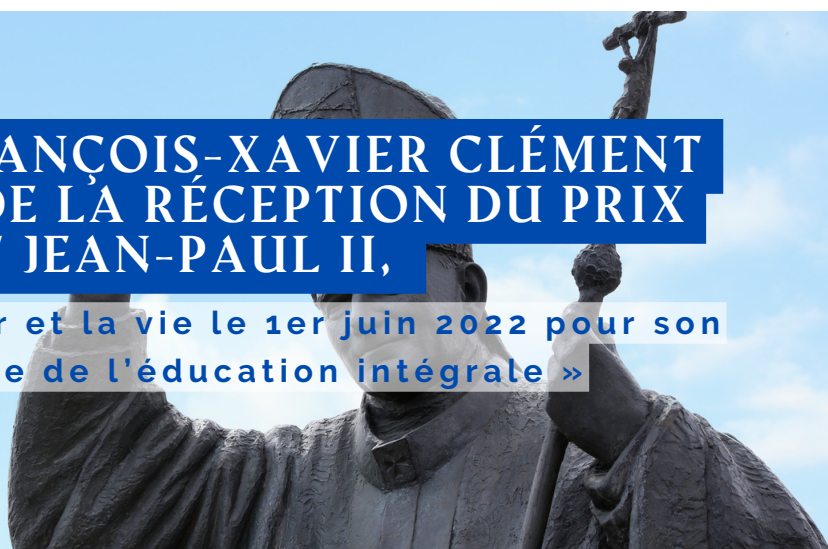
Je relisais cet après-midi sur le site de NDC le texte de Rémi Fontaine, mon oncle, « **Aux sources du pèlerinage** » qui m'a permis d'ailleurs de bien comprendre quel était le rôle de l'aumônier général – et ses limites, selon la saine distinction du temporel et du spirituel, du laïc et du clerc...

Dans votre conclusion, cher Rémi, vous exprimez ce qui fait la force de notre pèlerinage, et écriviez : « **notre force, c'est que nous formons une amitié au service d'un bien commun qui nous dépasse** ». L'amitié est forgée sur l'amour commun, partagé, d'un même bien ; et ce bien que nous aimons, et qui fait que nous sommes tous ici amis au sens le plus noble du terme, c'est bien sur le pèlerinage, mais plus encore, ce bien c'est le Christ. Le pèlerinage est né dans un contexte de crise, d'oubli du Christ. Et l'intuition des fondateurs fut qu'il fallait recréer une chrétienté, c'est-à-dire une réalité temporelle dans laquelle le message de l'Église et du Christ s'incarne concrètement, et continue à retentir fièrement et clairement. Et si nous aimons tant notre pèlerinage, cette forêt de bannières et de croix, nos chants, les flèches de Chartres et jusqu'à la pluie et l'orage qui accompagnent notre route certaines années, c'est parce que depuis 40 ans, à son humble niveau, le pèlerinage a permis, par les méditations, la prière, la beauté de la liturgie traditionnelle, la joie pénitentielle de la marche, il a permis à des milliers de pèlerins d'entendre le Christ, de voir, de toucher le Christ,

puisque c'est à cela que sert une chrétienté : rendre le Christ tangible dans le monde, **irriguer le temporel par l'éternel**, selon le mot de Gustave Thibon. Ainsi, notre attachement au pèlerinage, comme à la messe traditionnelle, est passionnel. Il est de l'ordre du cœur, même s'il est fondé sur des raisons sérieuses ; il s'appuie sur cette attraction du Christ que chaque pèlerin depuis Péguy a un jour ressenti sur la colonne progressante, et qui l'a poussé à se confesser, à se convertir, et de retour à la maison à rayonner, et à batailler pour que le Christ soit aimé et pour qu'il règne. Et cet amour commun, cette commune attraction pour le Christ et pour son règne, est la source de l'amitié qui nous unit autour du pèlerinage, elle est notre force dans les tempêtes actuelles, elle fait fi de toutes les divergences et désaccords que le démon tenterait d'installer entre nous. Nous sommes pécheurs, marcheurs de Dieu, passionnés du Christ. Les gens qui nous voient passer nous prennent parfois pour des fous, mais il est une folie qui est Sagesse de Dieu, et nous voudrions la communiquer. Alors oui, il faut que Chrétienté continue, il faut que le pèlerinage de Chrétienté continue, c'est le vœu, légitime, que nous présentons ce soir à **Notre Dame de la Sainte Espérance**.

DISCOURS DE FRANÇOIS-XAVIER CLÉMENT À L'OCCASION DE LA RÉCEPTION DU PRIX SAINT JEAN-PAUL II,

pour la famille, l'amour et la vie le 1er juin 2022 pour son
ouvrage « La Voie de l'éducation intégrale »



Cher Monseigneur,

« Nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants » c'est avec ces mots attribués à Bernard de Chartres que je reçois ce Prix Saint Jean-Paul II, pour la famille, l'amour et la vie.

Dans cet ouvrage un peu trop long, la main qui tient la plume est celle d'un nain qui doit tout ce qu'il est à de nombreux géants. Il y a le géant de la pensée antique, Aristote, celui de la pensée médiévale, son commentateur, saint Thomas d'Aquin. Et puis il y a le pape de ma jeunesse, saint Jean-Paul II. Mais de manière plus immédiate, en recevant ce Prix, mon cœur est submergé de gratitude pour mes parents et pour ceux qui ont joué un rôle décisif dans mon éducation. Mon père bien sûr, paix à son âme, il m'a donné le goût de la vérité et le combat pour la liberté. La liberté d'être soi-même dans la fidélité à l'Église. Mais mon père n'aurait porté que peu de fruit sans le cœur aimant, doux et charitable de ma chère maman. Elle me donna l'exemple du désir du Ciel et du pardon inconditionnel.

Ces géants de la foi, de l'intelligence et du cœur, ont forgé en moi les habitus de mes gestes éducatifs. Je leur dois d'avoir compris que nous étions sur terre pour nous préparer au Ciel. C'est ainsi que se comprend la véritable éducation, c'est-à-dire l'éducation intégrale.

« Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne humaine dans la perspective de sa fin la plus haute et du bien des groupes dont l'homme est membre et au service desquels s'exercera son activité d'adulte. »

La perspective du Salut est trop souvent lointaine quand nous parlons d'éducation.

Nul ne pense au trépas ou à l'au-delà quand il accueille la vie d'un enfant. Face à la vie d'un enfant à naître puis dans l'accompagnement de ses jeunes années nous touchons l'infini dans l'épaisseur du présent et goûtons un peu de l'éternité de Dieu dans l'instant de cette cocreation. En voyant un enfant nous pensons à la vie et aux années de sa jeunesse, nous le préparons à la maturité et au bonheur d'ici-bas. Dieu, que cela est bien essentiel, et ceux qui s'y emploient font grand bien. Mais il manque pourtant une dimension sur le but d'une vie, et rares sont les discours, voire les homélies, qui traitent des fins dernières et de la vie éternelle. C'est là, à n'en pas douter, la finalité de toute vie chrétienne, c'est pourquoi l'Église aime à redire que la « véritable éducation », c'est-à-dire l'éducation fondée sur une juste compréhension de l'ordre naturel doit conduire à former la personne dans la perspective de sa fin la plus haute.

C'est cette ambition de la vie éternelle qui conduisait Bernanos à déclarer que « L'Église n'a pas besoin de réformateurs mais de saints ».

Saint Jean-Baptiste de la Salle disait dans ses règles aux frères : « Ne rien envisager que par les yeux de la foi ; ne rien faire que dans la vue de Dieu, attribuer tout à Dieu [...]. Votre foi doit être pour vous une lumière qui vous guide partout et une lumière ardente pour ceux que vous instruisez, pour les conduire dans la voie du Ciel. »

Le saint patron des éducateurs a eu la fécondité internationale que l'on connaît avec les écoles des Frères des Écoles Chrétiennes dans le monde entier.

L'éducation intégrale, comme son nom l'indique, intègre toutes les potentialités et les facultés de la personne. Et si l'éducation doit être intégrale c'est avant tout parce que la croissance de l'enfant est intégrale. En effet, l'enfant croît et attend d'être nourri dans toutes les dimensions de son être. Le corps dans toutes ses composantes organiques, avec la sensibilité, nos sens externes et internes, mais aussi avec nos passions et notre affectivité, notre intelligence et notre volonté, et enfin notre âme et notre vie spirituelle, nécessitent d'être alimentés de manière constante, proportionnée et harmonieuse. C'est ainsi que l'on peut lire dans le code de droit canonique :

« Comme l'éducation véritable doit avoir pour but la formation intégrale de la personne humaine ayant en vue sa fin dernière en même temps que le Bien commun de la société, les enfants et les jeunes seront formés de telle façon qu'ils puissent développer harmonieusement leurs dons physiques, moraux et intellectuels, qu'ils acquièrent un sens plus parfait de la responsabilité et un juste usage de la liberté, et qu'ils deviennent capables de participer activement à la vie sociale. » Le dynamisme d'une éducation intégrale se comprend alors comme la voie la plus conforme à l'ordre naturel qui permet le meilleur épanouissement de tous les dons et talents reçus

C'est ce respect de l'ordre naturel qui nous offre la stabilité des invariants de la personne humaine que nous lisons et relisons dans *Veritatis splendor*. Respect de l'ordre naturel par lequel nous pouvons répondre aux confusions de genre et auxquelles Isabelle et René Ecochard ont consacré de nombreuses pages de leurs travaux dans leur Manuel d'écologie humaine et plus encore dans l'ouvrage primé aujourd'hui.

Cette démarche éducative conduit à l'épanouissement plein et entier de l'enfant et ainsi à sa joie. L'enfant est alors heureux d'être conduit sur un chemin qui lui est naturel et qui lui permet peu à peu de maîtriser ses passions en se donnant joyeusement dans tout ce qu'il fait. C'est la joie salésienne qu'incarne saint Dominique Savio en disant : « Sache qu'ici nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux. » Cette joie est nécessaire à l'enfant.

Le Père JM Petitclerc, grand éducateur, dit à ce sujet : « Il y a une certaine saveur de gratuité, une certaine vigueur d'élan, une certaine confirmation de soi-même dont on ne fait l'expérience que par la joie ; les enfances tristes nous accusent, et on en guérit mal. »

Voilà pourquoi je suis heureux de l'immense honneur qui m'est fait aujourd'hui, ce prix vient mettre en lumière un trésor qui n'est pas le mien mais celui de l'Église.

Permettez-moi ici d'exprimer ma gratitude à l'adresse du jury qui a considéré mon travail digne d'être auréolé par la figure de St Jean-Paul II. Quel honneur ! J'en suis bien indigne et, vous l'avez compris, je dédie ce Prix à tous les Géants qui sont nos maîtres.

Sans reprendre la liste de l'ensemble des membres éminents du jury, je souhaite saluer l'engagement remarquable et la fécondité intellectuelle de Guillaume d'Alençon.

1 Gravissimum educationis 1965 - Concile Vatican I

2 Georges Bernanos, « Frère Martin »

Règles pour les Frères des Écoles Chrétiennes

4 Code de droit Canonique n° 795 - 1983

5. Encyclique *Veritatis splendor* de Jean-Paul II 1993

6. « Homme, femme... ce que nous disent les neurosciences. La nature a raison. » René Ecochard 2022, éditions Artège

Je souhaite souligner les travaux originaux de mon ami Yves Semen qui défend depuis plus de 20 ans la pensée de l'Église sur l'anthropologie du mariage chrétien à la suite de Jean-Paul II. Je suis aussi très sensible à la présence dans ce jury d'Olivier Minvielle, historien de l'Église mais aussi éducateur comme moi, et qui se fit connaître pour son ouvrage sur la chasteté à l'école des saints. Sujet éducatif, ô combien d'actualité, dans notre société hypersexualisée. Je terminerai cette litanie imparfaite et non exhaustive en exprimant mon admiration à Jean de Tauriers et à Notre-Dame de Chrétienté qu'il préside. Le Pèlerinage de Chartres est le symbole incarné dans le cœur, la tête et les jambes de la tradition vivante de l'Église formatrice.

Ces quelques visages du jury du « Prix Saint Jean-Paul II pour la famille, l'amour et la vie » que j'ai souhaité saluer, représentent pour moi le bel équilibre du Nova et vetera, de la fidélité sans rupture, de l'enrichissement du présent par une restauration permanente de notre compréhension du mystère de la foi et de l'espérance, espérance qui trouve son actualité dans une action militante au-delà des modes idéologiques du moment et dans une liberté qui s'exprime avec le courage auquel nous appelait Soljenitsyne dans son célèbre discours à Harvard en 1978.

Oui le courage ! Le courage de la vérité. Le courage de servir dans ce monde sans en être. Le courage d'accepter de n'être que des pèlerins sur cette terre qui nous offre le spectacle de tant de désolations. Courage qui n'est possible qu'avec la certitude d'être habité par l'espérance des consolations née un soir de Noël... comme disait Péguy. Dieu merci les consolations sont nombreuses ! Vous entendez sûrement le balancement des étendards des exercices ignatiens qui nous font passer des désolations aux consolations. Comment ne pas citer, même de manière allusive,

le maître de mon saint patron dans cette paroisse qui porte son nom ? Saint Jean-Paul II aimait à dire que nous ne confessons pas assez souvent nos manques de courage. Vous savez, ces manques de courage qui nous conduisent insensiblement à supporter l'insupportable dans un silence coupable. Manques de courage qui confinent à la lâcheté quand nous faisons comme si la chrétienté pouvait être compatible avec l'esprit du monde et les valeurs de la République.

Dans l'éducation, ce manque de courage peut nous conduire à perdre le sens de la finalité. A penser que nous devons ajuster tous les 5 ans notre offre de service à l'évolution du monde et de notre clientèle. Nous nous retrouvons alors incapable de répondre aux enjeux de la crise de la transmission et nous laissons sortir de nos établissements scolaires des déshérités, pour reprendre l'expression de François-Xavier Bellamy. Je pense bien au contraire que la mission éducative d'un chrétien s'enracine dans une compréhension intégrale de la personne et dans une formation de l'intelligence qui s'attarde sur la compréhension des mots, sur la composition des phrases et sur un solide raisonnement formé à l'argumentation.

Vocabulaire, grammaire et dissertation sont les piliers du développement de la pensée. Aujourd'hui, comme hier avec les arts libéraux – le trivium et le quadrivium – le pédagogue a pour mission d'apprendre à raisonner en vérité à tous les enfants qui lui sont confiés. Quelle que soit sa discipline, le professeur conduit l'intelligence de ses élèves à pratiquer des habitus qui représentent les chemins qu'il empruntera dans sa vie pour comprendre et analyser le réel et ainsi connaître la vérité. C'est par cette voie qu'un élève ou un étudiant apprend à se diriger, à diriger sa vie ou à diriger les autres. Quelle grande responsabilité nous avons là !

7 <https://www.don-bosco.net/presse/tous-appelles-a-la-saintete/>

8. « Les déshérités ou l'urgence de transmettre » François-Xavier Bellamy, éditions Plon, 2014

9. Père Jacques Sevin, cité par Pierre-Joseph Rubino, auteur de « Jacques Sevin, pour la plus grande gloire de la Croix » aux éditions CSC, 2018

La vision intégrale de la personne dans cette éducation de la pensée ajoute une dimension essentielle, elle permet d'articuler l'apprentissage des disciplines les unes par rapport aux autres et d'ordonner la connaissance en vue de la Sagesse. C'est ce que nous appelons en philosophie l'architectonisme du savoir. On comprend alors qu'il ne s'agit plus seulement de lire, écrire, parler ou compter, même si cela est techniquement important.

Le but de la véritable éducation chrétienne est de conduire l'enfant à désirer la sagesse, non pas celle des bras croisés sur un pupitre d'école, mais la sagesse qui conduit à distinguer dans sa vie ce qui est important de ce qui est essentiel, et à distinguer ce qui est essentiel de ce qui est sacré.

Avant de conclure ces quelques réflexions, je souhaite, Monseigneur, vous adresser quelques considérations. Recevez toute ma gratitude pour votre présence et plus largement pour l'exemple de courage que vous nous donnez. Votre engagement est celui d'un scout qui a pris sa promesse au sérieux et votre marche vers les cimes date de votre départ routier. Je crois savoir que vous avez été marqué par le scoutisme. Le scoutisme est une École de vie qui représente un trait d'union inestimable entre l'école et la famille pour éduquer intégralement un enfant.

Le Père Jacques Sevin, fondateur du scoutisme chrétien à la suite de Baden Powell, donna une définition du scoutisme que je vous livre pour donner un peu d'épaisseur à ce trait d'union :

« Le scoutisme est un mouvement d'éducation inventé par Baden Powell, ayant pour but d'aider à l'éducation active de l'âme et du corps de l'adolescent. Cette éducation a pour base la religion, pour méthode essentielle l'étude de la nature pratiquée au moyen et dans le cadre d'une fraternité de patrouille, organisé comme un jeu et un essai de leur vie sociale à venir de citoyens chrétiens. »

Dans un mois vous fêterez le 40ème anniversaire du jour où le Cardinal Siri vous imposa les mains, alors rendons grâce pour ces quatre décennies de fidélité et d'engagement. Je sais votre attachement personnel, et celui de votre frère, à l'éducation catholique. Je sais que vous avez conscience de l'urgence d'agir pour retrouver les fondements anthropologiques. Mais au-delà du constat, vous aimez à rappeler que « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ». Je crois que cela est d'actualité. C'est la véritable espérance théologique. Et vous l'avez rappelé à vos chefs d'établissement lors de la messe de rentrée : « c'est sur la foi qu'est fondée la mission d'un éducateur chrétien. Le but est la rencontre avec le Christ, pour nous comme pour les enfants qui nous sont confiés. Un chef d'établissement doit trouver quotidiennement dans la parole de Dieu l'inspiration de sa mission. »

Et vous acheviez, ce qui pourrait s'apparenter à une monition dans le contexte actuel de l'Enseignement catholique, en renvoyant vos chefs d'établissement à la figure de saint Joseph : « quand un éducateur a des doutes ou qu'il ne comprend pas, il doit faire comme saint Joseph, faire confiance et tout remettre à la Vierge Marie. » Figure de saint Joseph qui guide désormais mes journées avec la fondation de Saint-Joseph Education.

Oui il est urgent de « remettre l'Eglise au milieu du village », si vous me pardonnez l'expression. Benoit XVI le disait en ces termes :

« C'est pourquoi il est urgent que la question de Dieu reprenne une place centrale. Ce n'est cependant pas un Dieu qui existe quelque part, mais un Dieu qui nous connaît, qui nous parle et nous concerne et qui est aussi notre juge...Que nous devenions capables de Dieu, pour pouvoir ainsi entrer dans la vie véritable, dans la vie éternelle...pour que nous trouvions la vie, la vie véritable, celle qui n'est plus soumise à la mort » (Benoît XVI Lumières du monde)

10. <https://www.saintjoseph-education.fr/>

11. Benoit XVI - Lumières du monde

PORTRAIT DE PÈLERIN

**Entretien avec Guillaume
d'Alançon**



Merci Guillaume d'Alançon de consacrer un peu de votre temps pour l'Appel de Chartres ! Comment connaissez vous Notre-Dame de Chrétienté? Avez-vous déjà eu l'occasion de faire le pèlerinage de Chartres ?

Je connais Notre-Dame de Chrétienté pratiquement depuis les origines. J'avais à peine dix ans quand je lisais chez mes grands-parents les premières informations sur le pèlerinage de Chartres. A l'époque, j'étais émerveillé par les foules polonaises qui rejoignaient Częstochowa en pleine dictature communiste. C'est tellement parlant aujourd'hui... Pèleriner vers Chartres rapproche de Notre-Dame qui marche à la rencontre de sa cousine Elisabeth, de la Sainte Famille qui fuit vers l'Egypte, ou encore des disciples d'Emmaüs qui cheminent dans la nuit de la foi jusqu'au moment où Notre-Seigneur va se manifester. Le pèlerin de Chartres espère toujours ; il croit que Dieu est là, malgré l'immense violence de la période que nous vivons. Violence contre la famille, la vie, la foi, contre ceux qui cherchent à redécouvrir l'esprit de la liturgie, en réponse aux appels répétés de Benoît XVI. Oui, je suis allé à Chartres avec Notre-Dame de Chrétienté une demi-douzaine de fois, avec un faible pour les prières et rencontres que nous faisons en croisant ceux qui marchent dans l'autre sens.

Vous dirigez L'Institut pour la Famille en Europe, quel est son but ?

Avec quelques personnes convaincues, j'ai fondé l'Institut pour la Famille en Europe (www.life-europe.fr) en 2016 pour soutenir concrètement les familles, couples et personnes en difficulté suivant trois actions concrètes :

Les Accueils Louis et Zélie qui sont des centres d'écoute et d'orientation familiale ouverts à tous (www.accueillouisetzélie.fr). Dans ces lieux, toute personne peut être écoutée par un accompagnateur bénévole formé. Les Accueils s'adressent à tous : jeunes, couples, célibataires, femmes enceintes, personnes âgées qui vivent des situations difficiles d'isolement, de souffrance dans la vie personnelle, familiale ou relationnelle, de solitude dans la prise de décisions importantes... Pour ces accompagnements, les Accueils Louis et Zélie sont constitués de bénévoles ayant des compétences avérées dans l'accompagnement : médiateur familial, conseiller conjugal, psychologue, médecin, sage-femme, avocat... Ils accomplissent un travail de conseil et d'accompagnement dans la limite de leurs compétences. La confidentialité, l'anonymat des personnes sont garantis. La prestation est gratuite pour permettre au plus grand nombre d'en bénéficier.

Quelles sont les autres actions ?



Les sessions « Marie qui guérit les couples », que nous aimons appeler les sessions qui font des miracles (www.mariequigueritlescouples.com). La durée ne dépasse pas 24 heures. Du samedi 17h au dimanche 16h. Ce qui rend la proposition accessible au grand nombre, même à des foyers dont l'un des deux est tout sauf une grenouille de bénitier. La raison de la fécondité de ces sessions est simple : la soif de joie, de paix profonde, qui motive les époux présents. Le courage aussi. Un vrai courage. Et Notre-Dame qui aime et connaît ses enfants le remarque et les inonde de consolation, de grâce et de lumière. Ce n'est pas d'abord le charisme du prédicateur ou même le contenu de sa prédication qui font des merveilles, c'est avant tout la disposition humble et confiante, toute abandonnée à la volonté divine. C'est alors que Marie, notre Mère du Ciel, peut conduire chacun sur un chemin de croissance et de guérison. Oui, seul le cœur d'enfant rend possible le miracle. Et, chose bien banale pour une maman, celle-ci vient guérir ce qui était blessé...



Combien de personnes sont investies au sein des Accueils Louis et Zélie ?

Une centaine. Ce qui motive chaque accompagnateur c'est le souci d'écouter et en même temps celui d'évangéliser avec un immense respect.

Comment peut-on rejoindre l'Institut pour la Famille en Europe ? Et comment peut-on l'aider ?

Il y a trois manières :

- Ouvrir un Accueil Louis et Zélie. C'est très simple et nous accompagnons ceux qui souhaitent donner quelques heures par ci par là (contact@life-europe.fr).
- Faire connaître les Accueils, qui sont près de 40, proposer les sessions « Marie qui guérit les couples » : cela peut aider énormément les personnes qui peinent.
- Nous aider financièrement : les boosts sur les réseaux sociaux permettent de rejoindre un vaste public





Y-a-t-il des projets en cours de développement ou à venir, en France et en Europe ?
Nous avons plusieurs projets d'ouverture d'Accueils en ce moment en différents endroits de France. Nous sommes aussi présents en Espagne, Suisse et Belgique.

Quel message adressez vous à tous nos lecteurs et pèlerins ?

J'invite les pèlerins à faire rayonner l'Evangile de la vie en marchant en Fils de la Lumière. C'est ainsi que la France retrouvera son identité profonde. Nous sommes appelés chacun à réaliser une grande œuvre. Pour certains elle sera d'envergure, pour d'autres plus modeste. Quoi qu'il en soit, elle devra toujours se ressourcer dans la pureté de la doctrine catholique et se déployer poussée par l'Esprit-Saint. Au fond, ce n'est pas notre œuvre, nous répondons seulement à un appel inscrit profondément dans notre âme. Ainsi, nous sommes invités à ancrer notre vitalité intérieure par les sacrements, spécialement la sainte messe et la confession, l'oraison et le chapelet. Nous proposons des livrets et neuvaines pour aider à entrer sur ce chemin de croissance (pour les célibataires en quête de l'âme sœur, pour les couples en détresse,... toutes les informations sur www.life-editions.com). Sans oublier que les célibataires peuvent se poser la question de la vocation consacrée. Un dernier mot, le pèlerinage vers Chartres est un cadeau merveilleux à proposer largement autour de soi.

Inviter à Chartres à l'occasion de la Pentecôte, c'est faire une belle œuvre missionnaire !



ENTREZ DANS L'AVENT EN FAISANT

UNE RETRAITE

AVEC NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

LES 26 ET 27 NOVEMBRE 2022
À L'ABBAYE DE FONTGOMBAULT

**"Rien ne remplacera
jamais une messe pour
le Salut du monde "**

Benoît XVI

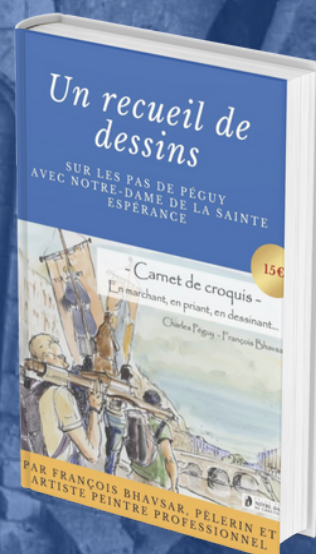
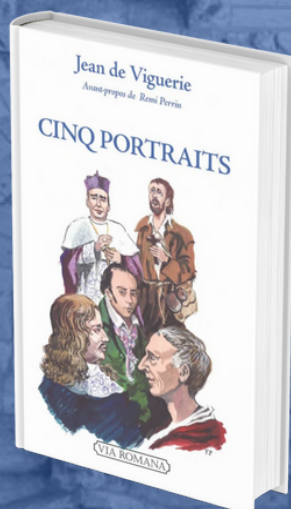
RETRAITE PRÊCHÉE PAR L'ABBÉ DE MASSIA,
AUMÔNIER GÉNÉRAL

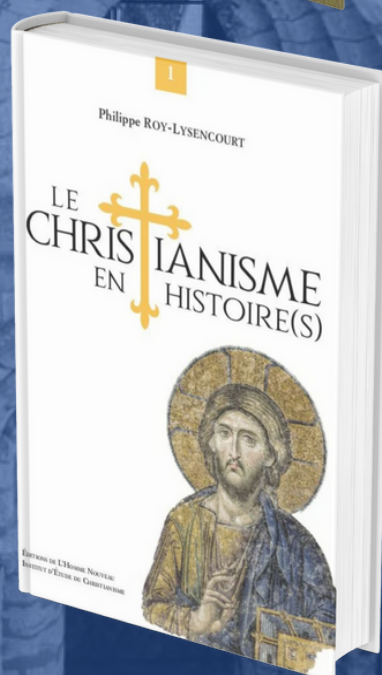
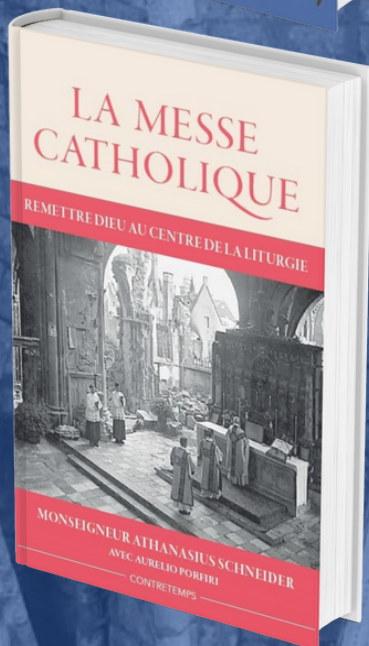
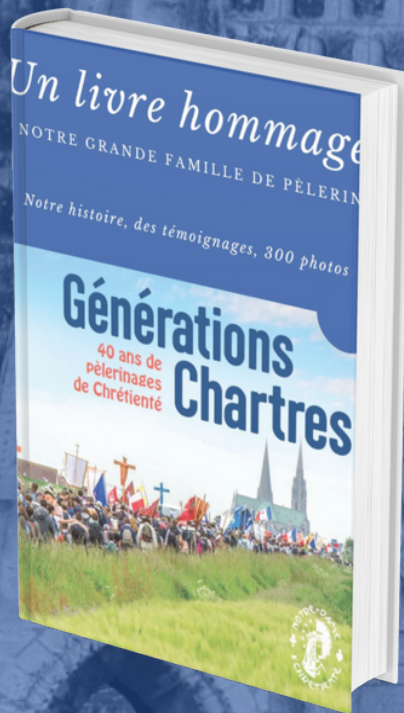
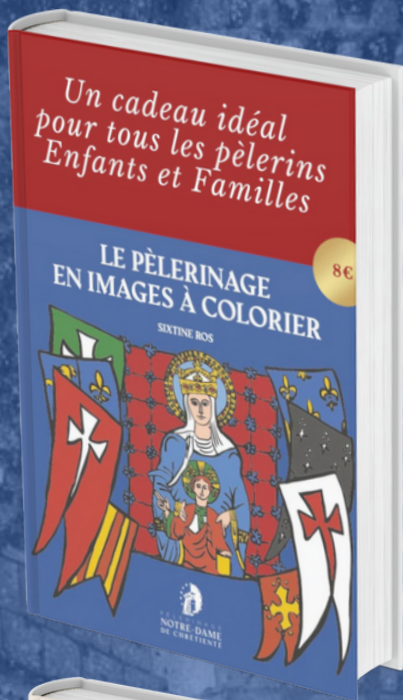


[Information et inscription sur le site](#)

COIN DES LECTURES

(CLIQUEZ SUR LES LIVRES)







ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !